

Doc Aviv : un festival de cinéma chargé de servir la normalisation de l'anormalité

Par BDS France et BDS Maroc, 10 septembre 2020

BDS France et la campagne MACBI (BDS Maroc) ont alerté les créateurs artistiques, en France et au Maroc, sur la signification que prend leur participation à des événements organisés sous la houlette des institutions officielles israéliennes. Ainsi du festival international du film documentaire DocAviv qui se tient cette semaine à Tel Aviv. Certains internationaux ont d'ailleurs retiré leurs œuvres ou se sont retirés du jury de ce festival ([1](#)).

Dans le contexte politique du moment, alors que les États-Unis et Israël viennent d'obtenir la normalisation des relations entre Israël et les Émirats Arabes Unis, et s'activent pour l'obtenir avec d'autres États, alors que des chancelleries occidentales annoncent les ouvertures prochaines de leurs ambassades à Jérusalem, participer à DocAviv comme cinéaste français ou marocain, européen ou arabe, relève d'un acte politique et non d'un geste artistique.

Il s'agit bien de conforter l'Apartheid sioniste et de participer à la tentative d'entériner l'effacement de la Palestine et des Palestiniens, de la vie politique, de la terre, des consciences ...

Le cinéaste franco-marocain Kamal Hachkar, professeur d'histoire de surcroît, et récidiviste en

matière de normalisation (avec un premier film Tineghir-Jérusalem concourant au Festival d'Ashdod en 2012), présente un second film à DocAviv le 12 Septembre, « Dans tes yeux je vois mon pays ».

Il traite dans ces films d'une coexistence béate et dénuée de tout contexte entre juifs et musulmans marocains: les juifs marocains sont ils allés sur la lune ou en Palestine? N'ont ils pas été manipulés par le sionisme, placés d'autorité sur les zones frontalières en boucliers humains contre les armées arabes, main d'œuvre docile et bon marché chargée de remplacer les Palestiniens, chair à canon dans les guerres contre les voisins arabes, matériau humain transplanté pour coloniser la Palestine ? De tout cela il n'est jamais question bien sûr. La Palestine est soigneusement effacée d'un sujet qui la concerne pourtant au premier titre.

La liste est longue et documentée de ce qu'il y aurait à dire autour du beau sujet des relations entre juifs et musulmans dans l'histoire du Maroc. Mais Hachkar a choisi son sujet et son camp : il soutient activement le sionisme contre la Palestine, et court toujours en précurseur, en avant de la normalisation arabe que le Maroc vient pourtant de refuser officiellement.

DocAviv se tient à 90 km de Gaza (2 millions d'habitants) autour duquel se resserre jour après jour, mois après mois, année après année, un siège qui dure depuis 2007 où la quantité de nourriture qu'il est permis d'y faire rentrer est mesurée à l'aune de la seule survie, où l'électricité est rationnée à quelques heures quotidiennes, où l'eau est insalubre, les conditions sanitaires désastreuses, et les bombardements gravement meurtriers.

Le festival se tient à 75 km de Jérusalem, la ville du nettoyage ethnique, dont les habitants palestiniens sont progressivement mais méthodiquement chassés.

Il se tient dans la ville de Tel-Aviv bâtie sur une terre où existaient 5 villages palestiniens maintenant disparus, suite à la Nakba de 1948 et aux massacres qui allaient avec.

Ce festival se tient dans un pays dont l'Etat est maintenant régi depuis plus d'un an par une loi qui a officialisé l'apartheid à l'encontre de ses habitants historiques...

Heureusement, Hachkar ne fait pas école. L'année dernière, le cinéaste marocain Nadir Bouhmouch, invité à DocAviv pour son film *Amussu*, « *un film sur la résistance, sur le combat d'une communauté pour l'eau, la terre et la dignité* », dit-il. Il a décliné l'invitation en expliquant qu'en tant qu'artiste, il ne se rendrait pas complice des crimes contre les Palestiniens, et qu'il est partisan du BDS et signataire de l'appel du MACBI au Boycott culturel de l'état d'Israël. Évoquant que, dans les conditions actuelles, les Palestiniens ne verraient pas son film, il conclut :

« Je préfère attendre le moment où l'Apartheid s'effondrera, pour que tout le monde puisse avoir accès, ensemble, à la projection, y compris les réfugiés palestiniens, qui continuent à détenir, en plus des clés de leurs maisons, celles des lieux culturels des villes, notamment des salles de cinéma, des lieux d'exposition et des centres culturels qui sont sous occupation et dont vous faites usage. »

Voilà pourquoi nous joignons nos voix à celle du cinéaste Nadir Bouhmouch lorsqu'il en appelle : «à [ses] collègues de la communauté culturelle, en Afrique du Nord et dans le monde, les invitant à refuser toute collaboration avec les institutions sionistes ».

(¹) <https://bdsmovement.net/news/docaviv2020>